



La France à la Plata

PARAISSANT LES MERCREDIS, VENDREDIS ET DIMANCHES

JOURNAL DU MATIN

REDACTION ET ADMINISTRATION

26 - RUE URUGUAY - 26

(CENTRINA LATINA)

MATIN: de 8 h. à 10 h.

SOIR: de 3 h. à 5 h.

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS ET PRIX

Montevideo, un mois . . . \$ 0.50
 Départements . . . 1.00
 Etranger . . . 1.50
 Numéro du jour . . . 0.04
 Numéros anciens . . . 0.10

Gérant: HENRI BOYÉ



Légation de la République Française

AVIS

M. M. les Instituteurs et Mmes. les Instituteuses Primaires, détachés dans les établissements publics ou particuliers de la République de l'Uruguay, sont priés de passer à la Chancellerie de la Légation de France, Plaza Cagancha, n.º 60, de 2 h. à 4 h., munis de leurs titres universitaires français, pour une communication qui leur sera faite dans leurs intérêts.

Montevideo, 20 Janvier 1901.

Questions de Société

AU DRAPEAU

(Voir le n.º 69)

Dans le numéro précédent nous avons clairement démontré, par la simple comparaison d'un article de statut avec un autre, que le Drapeau, en se réformant, a cessé d'être une société exclusivement militaire, du moment qu'il admettait les Français figurant dans les services auxiliaires et les bénéficiaires de l'article 50, de la loi du 10 juillet 1889, c'est-à-dire, dans les deux cas, ceux qui n'avaient jamais servi dans aucun corps.

Celui qui aurait quelques doutes à cet égard, n'a qu'à consulter la Légation, qui lui dira, comme nous, que les Français d'ici ayant un livret militaire comme appartenant aux services auxiliaires ou comme bénéficiaires de l'article 50, sont en effet ceux qui ont été dispensés du service militaire et constituent la catégorie des *non soldats*.

Par exemple, si vous demandez à Mr. Jean Duffréchou, possesseur d'un livret militaire qui l'affecte aux services auxiliaires, s'il a jamais servi, il vous répondra qu'il n'a pas un seul jour tiré de la vie de caserne et qu'il ne sait même pas bien ce que l'on entend par services auxiliaires.

La réforme des Statuts a donc détruit le Drapeau comme société militaire, en le transformant en un centre social quelconque, et, en faisant l'ancien soldat qui continuera à en faire partie, n'y sera plus en compagnie de camarades seulement, mais aussi de gens qui n'ont pas fait leur service, ou même l'ont fait en quittant la France avant le tirage au sort.

En d'autres termes, le Drapeau n'est plus que la *90^e Section des Vétérans* et c'est le nom qu'il devra porter désormais, à moins qu'il ne veuille dénaturer les choses pour mieux tromper les sociétaires.

N'insistons pas davantage sur ce que tout le monde comprend aussi bien que nous, et considérons légèrement quelques autres résultats de la réforme.

Les nouveaux statuts, en ouvrant la porte à tous ceux qui sont pourvus d'un livret *en bonne règle*, y compris les bénéficiaires de l'article 50, doivent aussi donner accès aux fils de Français qui sont inscrits au Consulat et qui en leur temps reçoivent un livret. Et même avec plus de raison, car ces derniers n'ayant pas été élevés en France, au foyer même du patriotisme, et appartenant par leur origine à deux patries distinctes, il est naturel que leur cœur se trouve partagé entre deux amours. Personne ne trouve étonnant qu'il soit ainsi; leur inscription au Consulat est même considérée comme un acte suffisant de patriotisme et d'affection pour le pays de leurs parents, et la colonie leur assigne un poste d'honneur au-dessus de leurs égaux qui, eux, ne veulent être qu'orientaux, préfèrent la langue de Cervantes à celle de Racine et ne songent pas à la France pas plus que s'ils étaient Asturiens ou Andaloux.

Ceux-ci sont, en général, des fils de déserteurs et d'insoumis, ou de Français qui ne sont venus dans ces pays que parce qu'on les a transportés, qui n'ont jamais connu de la France que leur village, qui ne savent pas parler français et qui ont élevé leurs enfants à l'école espagnole.

Ceux-là, au contraire, sont des fils de vrais Français qui sont venus dans ces pays apportant avec eux un cœur français, qui se sont toujours intéressés aux choses de la France, qui parlent sa langue et qui ont élevé leurs enfants à son école.

Malheureusement, ils forment le petit nombre!

Le nouveau Drapeau comprendra donc les mêmes éléments qui composaient l'ancien plus les non soldats, et, comme ces derniers sont en majorité aux Amériques, les débordent bientôt l'élément soldat et lui feront la loi. Il suffira pour cela de modifier les statuts, ce qui ne coûtera rien puisque la dernière assemblée a établi le principe qu'elle pouvait effectuer cette modification sans tenir compte de l'époque fixée par les statuts pour la réforme. D'après ce principe, elle pourra aussi demain, si bon lui semble, modifier les nouveaux statuts en faisant fi de l'article 20, soivant lequel toute modification exige la demande écrite du 1/3 des membres actifs.

L'assemblée générale était souveraine et le Drapeau se recrutait d'éléments hétérogènes où, comme nous l'avons dit, les soldats ne tarderont pas à se trouver en minorité, ces derniers seront dominés et gouvernés par les autres.

Les nouveaux statuts établissent bien que le bureau devra être constitué avec d'anciens militaires, mais cette disposition ne durera qu'autant que dorénavant leur majorité et l'influence de ceux qui mènent en ce moment le Drapeau à sa ruine. Dès que les non soldats seront les plus nombreux, ils modifieront les statuts à l'instar de la Société de Secours Mutuels, afin de figurer, eux-aussi, aux diverses fonctions du bureau, et pour cela un monsieur Duffréchou pourra être président et commander à MM. de Malherbe et Bideau.

Il y a plus. Du moment que la réforme actuelle a eu pour but d'améliorer les finances du Drapeau en grossissant ses rangs de toute espèce de recrues et que l'argent à étale mobile des réformateurs, il va de soi que,

tôt ou tard, l'on s'apercevra que dans notre colonie, jusqu'à présent, les plus riches sont précisément d'anciens déserteurs ou réfractaires, que d'ailleurs ces gens ne sont guère plus coupables que les bénéficiaires de l'article 50 et qu'en outre la même République attache si peu d'importance à leur faute que non seulement elle les relève de peine par quelque amnistie, mais encore elle leur distribue de leurs compatriotes par quelque palmes ou croix, et alors on verra certainement le Drapeau ouvrir aussi ses portes aux amnisties, afin de mettre à sa tête quelque déserteur ou réfractaire que la République aura nommé chevalier de Légion d'honneur.

Ce sera le *finis coronat opus*, le digne couronnement de l'œuvre commencée par la réforme actuelle.

Après ces considérations sur les résultats que les nouveaux statuts ont déjà produits ou sont destinés à produire au sein du Drapeau, les jours paraissent opportuns de reproduire ici la lettre de démission collective qu'un groupe de sociétaires vient d'adresser à M. de Malherbe, président du Drapeau.

Voici cette lettre:

« Monsieur le Président de la Société le Drapeau. Nous soussignés, *Anciens Militaires*, faisant partie de la Société le Drapeau, avons l'honneur de vous présenter collectivement notre démission irrévocable de cette Société pour les motifs suivants:

- 1.º Parce que l'Assemblée du 12 courant s'est refusée à entendre le camarade Lengoust sur les chefs d'accusation formulés contre lui par le Conseil;
- 2.º Parce que cette Assemblée a rejeté la motion, fort légitime, faite par le camarade Tournier pour la nomination d'un jury d'honneur chargé de juger cette affaire;
- 3.º Parce que la substitution de l'article 5 des Statuts par le nouvel article qui a été adopté par cette même Assemblée, ouvre la porte de la Société à tout le monde, et la transforme, d'exclusivement militaire qu'elle était, en un centre social quelconque, résultat complètement opposé au but que s'étaient proposé les fondateurs du Drapeau et qui se trouve clairement déterminé dans l'article 2 des Statuts;
- 4.º Enfin, parce que ladite Assemblée, en effectuant cette réforme avant l'époque fixée par les Statuts, a commis une violation flagrante des mêmes.

Recevez, monsieur le Président, l'expression de notre plus parfaite considération.

(Suivent les signatures.)

Cette lettre n'a pas besoin de commentaires. C'est le premier résultat de la conduite de l'Assemblée du 12 courant à l'égard d'un camarade, qui n'est coupable que d'avoir travaillé le Drapeau, d'avoir soutenu la cause des Statuts et d'avoir demandé que ceux dont les titres sont défectueux et insuffisants pour faire partie de la société, soient suspendus jusqu'à ce qu'ils aient régularisé ces titres.

La bonne cause a été battue dans ce premier choc, nous verrons s'il en sera de même au second.

(A suivre.)

J. L.

La Simplification DE L'ORTHOGRAPHE

(Petite Gironde du 18 janvier)

Le respect religieux, on pourrait presque dire le culte de l'orthographe, est une vertu dont l'origine ne remonte pas au delà des premières années du dix-neuvième siècle. Nous anécrotés tout ce que nous pouvons et pratiqués. Le dix-huitième siècle, particulièrement en fit un cas plus que médiocre.

L'orthographe des gens de cour eût fait rougir de honte l'éleveur le plus cancre d'une de nos écoles primaires. Le maréchal de Richelieu, qui fut de l'Académie française, écrivait sans scrupule:

« Cela me va comme une bage à un cha, » et ceux qui ont vu des lettres manuscrites de Voltaire savent que le grand prosateur aurait eu quelque peine à passer l'examen du brevet simple, où l'épreuve d'orthographe est éliminatoire.

Autre temps, autres habitudes. Le développement considérable qu'a pris de nos jours l'instruction primaire a donné à l'étude des règles de la grammaire française une importance qu'elle n'avait pas voilà un siècle.

Savoir mettre l'orthographe est devenu un signe de bonne éducation: c'est une sorte de « 50ème ouvre-tois » de la société bourgeoise. Peu à peu on alla un peu trop loin dans cette voie de réaction contre l'ignorance orthographique de nos pères du dix-huitième siècle, et l'étude des difficultés de l'orthographe a-t-elle pris dans notre enseignement une importance qu'il ne faut pas trop prépondérante.

Dans les examens, notamment, on a parfois attaché à l'observation des règles les plus subtiles une importance exagérée, au détriment de parties plus essentielles du savoir général.

C'est cet abus qui a poussé nombre de bons esprits à s'élever contre ce qu'ils ont appelé « les chinoiseries de l'orthographe ». Leurs protestations ont été entendues en haut lieu, et le grand-maître de l'Université lui-même n'a pas dédaigné d'y prêter l'oreille. On sait que le distingué ministre de l'instruction publique, notre ami M. Georges Leygues, a fait étudier par une commission du Conseil supérieur de l'enseignement la question d'une réforme, ou plutôt d'une simplification de la syntaxe française.

Les travaux de cette commission se sont concrétisés dans un arrêté en date du 31 juillet 1900, qui est destiné, dans la pensée de l'honorable ministre, à devenir la base de l'enseignement de l'orthographe et la norme d'appréciation des examinateurs.

L'Académie française, qui réunit dans ses gloires les plus incontestées de la littérature française, et qui tient de ses statuts constitués la mission de travailler à épurer et à fixer la langue, a en éclaircir les difficultés et à en maintenir le caractère et les principes, l'Académie française ne pouvait se désintéresser d'une réforme dont l'objet et le caractère renaissent si bien dans ses légitimes attributions.

Aussi s'est-elle empressée de constituer une commission chargée de procéder à l'examen de l'arrêté ministériel et de formuler son avis au nom de l'Institut Compagnie.

Elle a appelé dans cette commission ceux de ses membres que leur con-

naissance approfondie de la langue et leurs travaux antérieurs désignaient plus particulièrement à l'étude des délicates questions soulevées par le projet de réforme de la syntaxe française, et elle a donné son approbation raisonnée aux observations qui lui ont été soumises par le secrétaire de la commission, notre éminent collaborateur M. Gabriel Hanotaux.

Le rapport de M. Hanotaux est une œuvre de haute compétence et de sagace critique. Il a su faire, avec autant d'intelligence aiguisée que de ferme autorité, le départ exact entre la suppression désirable de certaines difficultés comme inventées à plaisir, de certaines subtilités passablement puériles dont tout syntaxe grammaticale n'est pas pourvu, et qu'aucune autre exemple, et des réformes hautes et insuffisamment justifiées, pour les futures étudiants et écoliers, n'aboutiraient à rien moins qu'à porter atteinte à la pureté de la langue elle-même. Que, selon le vœu de l'arrêté ministériel, les commissions d'examen fassent preuve d'une large et intelligente tolérance au sujet de l'application de quelques règles grammaticales qu'on a pu justement qualifier de chinoises; que dans l'enseignement lui-même, on passe un peu légèrement sur ces règles dont la connaissance et l'application peuvent paraître superflues, rien d'excessif! Mais c'est à la condition expresse que l'on n'ira pas plus loin et qu'on respectera religieusement tout ce qui constitue l'esprit, le génie et la délicatesse de notre langue.

La commission du Conseil supérieur et l'arrêté ministériel du 31 juillet dernier ne s'étaient peut-être pas suffisamment pénétrés de ce principe: *pro exemplo, non pro lege*. Ils avaient, en attendant, imposé une main impitoyable aux règles du petit exercice passé, qu'ils rendaient facultatives, ils n'allaient pas jusqu'à les supprimer entièrement. Or, modifier à la légère les règles de l'accord des participes, c'était porter atteinte la plus grave à la littérature française tout entière, c'était, selon la très juste formule employée par M. Gabriel Hanotaux, rejauger d'un seul coup dans l'archaïsme tous les noyautés qui ont écrit jusqu'à ce jour. Supprimez l'accord des participes, et vous ne pourrez plus scander ce vers de Victor Hugo:

« Près des murles, qu'on est pressé pour des (décembre...) »

Supprimez-le et vous faites disparaître l'harmonie et le rythme de la plupart des vers à rimes féminines:

Celui-ci sur l'airain a pas pensée, Dans un rythme doré, l'autre l'a cadencée...

On pourrait multiplier les citations de ce genre et insister plus longuement sur les « désaccords » qui se sont élevés entre les auteurs de la réforme orthographique et l'Académie française, gardienne fidèle des traditions et de la beauté de notre langue. Mais cela dépasserait le but que nous nous sommes proposé dans cet article, qui déjà aura pour quelques-uns de lecteurs le tort de trancher avec le caractère de ceux qui paraissent, chaque jour à cette même place. Nous n'avons voulu, en rendant hommage au talent et à la science dépensés sans compter dans le remarquable rapport rédigé par M. Hanotaux au nom de

FEUILLETON DE LA "FRANCE à la PLATA" 20 FÉVRIER 1901

SANS FAMILLE

PAR HECTOR MALOT

PREMIÈRE PARTIE III LA TRUPE DE SIBOUR VITALIS

— Non! monsieur Barberin!

— Ah! tu m'ennuie à la fin, s'écria Barberin, que ne m'as-tu dans une terrible école, c'est fait de chasser d'ici à coups de bâton, c'est ce que je vas faire.

— Cet enfant regrette son mère Barberin, dit Vitalis; il ne faut pas le battre pour cela; il a du cœur, c'est bon signe.

— Si vous le plaignez, il va hurler plus fort.

— Maintenant, aux affaires.

Disant cela, Vitalis étala sur la table huit pièces de cinq francs, que Barberin, en un tour de main, fit disparaître dans sa poche.

— Où est le paquet? demanda Vitalis.

— Le voilà, répondit Barberin en montrant un mouchoir en cotonnade bleue noué par les quatre coins.

Vitalis défit ces lanières et regarda ce qui se trouvait dedans; il s'y trouvait deux de ces chemises et un pantalon de toile.

Ce n'est pas de cela que nous étions convenus, dit Vitalis, vous deviez me donner une barbe et je ne trouve là que des guenilles.

— Il n'en a pas d'autres.

— Si j'interrogeais l'enfant, je sais sûr qu'il dirait que ce n'est pas vrai. Mais je ne veux pas discuter. Hélas! Je n'ai pas le temps. Il faut se mettre en route. Allons, mon petit. Comment se nomment-ils?

— Rémi.

— Allons, Rémi, prends ton paquet, et passe devant Capé, en avant, marche.

Je tendis les mains vers lui, puis vers Barberin, mais nous deux décoloraient la tête, et je sentis que Vitalis me prenait par le poignet.

Il faut marcher.

Ah! la pauvre maison, il me semblait, quand j'ai franchie le seuil, que j'y laissais un morceau de ma peau.

Je regardai autour de moi, mes yeux observèrent par les lacunes ne virent personne à qui demander conseil; personne sur la route, personne dans les prés d'alentour.

Je me mis à appeler.

— Maman, mère Barberin!

Personne ne répondit à ma voix, et elle s'éloignait dans un sanglot.

Il fallut suivre Vitalis, qui ne m'avait pas lâché le poignet.

— Bon voyage! cria Barberin.

Il entra dans la maison.

Hélas! c'était fini.

— Allons, Rémi, marchons, mon enfant, dit Vitalis.

— Et ses mains tira mon bras.

Alors je me mis à marcher près de lui. Heureusement il ne pressa point son pas, et même je crois bien qu'il réglait sur le mien.

Le chemin que nous suivions s'élevait en lacets le long de la montagne; à chaque détour j'apercevais la maison de mère Barberin qui diminuait, diminuait. Bien souvent j'avais parcouru ce chemin et je savais que quand

nous serions à son dernier détour, j'apercevrais la maison toute aux yeux, puis qu'asséché que nous serions fait quelques pas sur le planché, ce serait fini; plus rien; dans un instant j'entrerais dans la maison où j'avais vécu jusqu'à ce jour si heureux, et que sans doute je ne reverrais jamais.

— Bon voyage! cria Barberin.

Il entra dans la maison.

Hélas! c'était fini.

— Allons, Rémi, marchons, mon enfant, dit Vitalis.

— Et ses mains tira mon bras.

Alors je me mis à marcher près de lui. Heureusement il ne pressa point son pas, et même je crois bien qu'il réglait sur le mien.

Le chemin que nous suivions s'élevait en lacets le long de la montagne; à chaque détour j'apercevais la maison de mère Barberin qui diminuait, diminuait. Bien souvent j'avais parcouru ce chemin et je savais que quand

nous serions à son dernier détour, j'apercevrais la maison toute aux yeux, puis qu'asséché que nous serions fait quelques pas sur le planché, ce serait fini; plus rien; dans un instant j'entrerais dans la maison où j'avais vécu jusqu'à ce jour si heureux, et que sans doute je ne reverrais jamais.

— Bon voyage! cria Barberin.

Il entra dans la maison.

Hélas! c'était fini.

— Allons, Rémi, marchons, mon enfant, dit Vitalis.

— Et ses mains tira mon bras.

Alors je me mis à marcher près de lui. Heureusement il ne pressa point son pas, et même je crois bien qu'il réglait sur le mien.

Le chemin que nous suivions s'élevait en lacets le long de la montagne; à chaque détour j'apercevais la maison de mère Barberin qui diminuait, diminuait. Bien souvent j'avais parcouru ce chemin et je savais que quand

L'Académie française, qu'indiquera sommairement combien il est délicat de toucher, même dans les mailles intentionnelles du monde, aux règles d'usage et de langage qui est l'œuvre des siècles et le fruit des labeurs des plus grands écrivains. L'orthographe verbale ou syntaxique, n'est assurément pas le corps même de la langue française, mais elle est une de ses parures. A ce titre, elle a droit aux égards et à la sympathie de tous ceux qui ont au cœur l'amour et le culte respectueux de notre glorieuse littérature.

EMILE BOURDON.

Quelques détails sur la reine Victoria

Comment elle devint Reine

Il n'est pas sans curiosité d'exhumer le souvenir des circonstances dans lesquelles la reine Victoria apprit qu'elle devenait reine. C'était dans la nuit du 20 juin 1837, son oncle Guillaume IV, roi d'Angleterre, venant de s'éteindre. Par un temps maussade, sur les routes désertes, allait bon train une voiture, dans laquelle se trouvait le marquis de Conyngham et l'archevêque de Canterbury. A quatre heures du matin, les voyageurs arrivaient devant le château de Kensington, clos hermétiquement et silencieux. Ils s'arrêtèrent; mais leur appel resta vain. On n'était point d'usage qu'on vint si tard en un tel lieu, dont l'hôte était une jeune princesse de 18 ans. Les voyageurs, exaspérés, firent un tel vacarme qu'on finit par leur ouvrir. La princesse dormait si profondément qu'on n'osait l'éveiller.

« Il le faut, dit le marquis de Conyngham; il s'agit du service de l'Etat. » Une camarade, alors, entra dans la chambre où la jeune fille dormait. L'ayant éveillée, elle lui fit connaître la venue des messagers. Pieds nus dans des babouches, en toilette de nuit, la princesse s'assit sur le bord de son lit et fit introduire les deux envoyés. Ce fut l'archevêque qui, s'étant incliné profondément, prit la parole: « Si nous troublons son repos, que nous pardonne Votre Majesté. »

A ce titre, la princesse Victoria comprit son oncle, le roi, était mort. Elle pleura; puis elle se fit faire par le médecin qui accompagnait les deux hauts personnages le récit des derniers moments de son oncle. Puis elle demanda aux messagers quels étaient ses premiers devoirs. Lorsqu'elle en fut informée:

« A quelle heure, lui demandèrent les conseillers de Guillaume IV, Votre Majesté convoquera-t-elle le conseil privé? »

« A onze heures, répondit-elle. Sept heures plus tard, parée, grave et sérieuse, la jeune fille de 18 ans, matamorphosée en souveraine d'un grand empire, inaugura, par la présidence du conseil privé, son long règne. »

Le couronnement n'eut lieu qu'une année plus tard, le 28 juin 1838, au milieu des acclamations populaires. Le front ceint d'un bandeau d'or, vêtue d'une longue robe de velours écarlate bordée d'or et fourrée d'hermine, harnachée de colliers des pieds à la tête, traînant après elle huit dames qui tiennent la queue de sa robe, elle entra dans l'abbaye de Westminster; elle prend place sur son trône. L'archevêque de Canterbury commença.

« Je vous présente, messieurs, la reine Victoria, souveraine légitime de ce royaume. Vous allez m'obliger de lui rendre hommage comme c'est votre devoir. »

« Vive la reine! Dieu garde la reine! » répond l'Assemblée, au bruit des tambours et des fanfares.

Elle est proclamée; mais il lui reste force petites formalités à remplir.

« Une nappe d'or, s'il vous plaît, lui demanda l'archevêque. Elle donna la nappe. « Un lingot d'or, demanda encore l'archevêque. Elle donna le lingot. »

« Aimez-vous Dieu et ses préceptes? » demanda le prêtre. « Oui, répond la reine. » « Le juré-je vous? » « Le juré. » « Sur l'Evangile? » « Sur l'Evangile. »

La reine se dirige vers l'autel, jure baïse le livre sacré, signe une formule et revient vers son trône. Le maître de la garde-robe lui ôte son manteau écarlate. Elle est prise de s'asseoir sur le fauteuil de Saint-Edouard. Au-dessus de sa tête, les chevaliers de la Jarretière étendent un drapeau d'or. « Soyez ointe de l'huile sacrée des rois, des prêtres et des prophètes, prononce alors l'évêque. L'onction terminée, sans l'autel la reine fait déposer une paire d'éperons, contre laquelle elle reçoit un baiser, qu'elle échange contre cent shillings. Sur ses épaules on jette un manteau d'or. »

Un manteau de drap d'or n'est pas un vêtement commode, surtout en été. Aussi, la reine devient-elle rouge comme une cerise; sa bouche s'entrouvre et laisse passer un petit bout de langue, signe de lassitude. Ses yeux se gonflent, mais les officiers continuent comme si de rien n'était. L'archevêque lui met des bagues aux doigts. Le duc de Norfolk, à genoux, la prie de vouloir bien essayer une paire de gants, qu'elle met pour en finir. Ce n'est pas fini. On lui présente deux sceptres. L'un surmonté de la croix, l'autre de la colombe; un pour chaque main. L'archevêque se place sur la tête la couronne d'Edouard. Au même instant, le canon se fait entendre, les tambours battent, les trompettes sonnent, et, sous les volutes sombres de la vieille église, retentissent les hymnes.

Tous les pairs — ils étaient six cents — devaient, suivant l'étiquette, à la bavoche de six cents baisers. L'effraya. Elle transige; il ne lui fut baïsé que la main droite, blessée par l'anneau trop étroit, et que l'archevêque avait refusé de mettre à son petit doigt, parce que la reine voulait qu'il fût à l'annulaire. Quand elle entra au palais, la première chose qui attira son attention fut l'absence de son chien favori. S'empresant d'ôter sa couronne, sa robe royale et de déposer le globe et son sceptre, la jeune souveraine inaugura, ce jour-là, ses fonctions royales en baissant son carlin comme elle avait coutume de le faire.

Ses ministres

Vingt cabinets se sont succédés sous le règne de la reine Victoria. Ces cabinets ont eu pour chefs: lord Melbourne, deux fois au pouvoir; sir Robert Peel, deux fois au pouvoir; lord John Russell; le comte de Derby, trois fois au pouvoir; le comte d'Aberdeen; lord Palmerston, deux fois au pouvoir; le comte Russell; Benjamin Disraeli, comte de Beaconsfield, deux fois au pouvoir; le marquis de Salisbury, trois fois au pouvoir; le comte de Russell.

Une lettre de M. Lasies

Paris, 18 janvier.

Le député de Gers vient d'adresser la lettre ouverte suivante à M. Cornély, rédacteur en chef de Figaro: « Le Figaro de ce matin raconte que M. Waldeck-Roussau a envoyé un de ses attachés pour me remettre la fameuse photographie qui le représente en conversation criminelle avec le R. P. Dulac. « La bonne foi de votre rédacteur a été surprise. « Je n'ai jamais promis 1,000 francs pour la possession de ce document et cela pour deux raisons: « La première, c'est que mes moyens ne me permettent pas pareille largesse; la deuxième, c'est qu'en insistant un peu, j'aurais cette photographie sans bourse délier. « Le président du Conseil ne m'a donc envoyé aucun émissaire. Mais ce

que je puis affirmer, c'est qu'à l'heure même où j'étais écrit, un de ses envoyés est aux pieds du Saint-Père pour le supplier en son nom de ne pas se fâcher et lui donner l'assurance que la loi d'association ne sera pas aussi méchante qu'on semble le craindre, et qu'une fois votée il n'y aura pas un moine de moins dans notre beau pays de France. « Agréé, etc. »

« LASIES. »

Petites nouvelles

On écrit de Metz, 28 décembre: Le baron de Hammerstein, président de Lorraine, a présidé jeudi la séance d'ouverture de la chambre de commerce récemment élue.

La nouvelle chambre de commerce pour la Lorraine, qui compte 21 membres élus, dont 6 Allemands immigrés, donne une idée affaiblissante de l'influence croissante de l'immigration allemande en Lorraine.

La précédente chambre de commerce élue en 1894 ne comprenait que des Alsaciens-Lorrains indigènes et pas un seul Allemand.

Le gouvernement, grâce à un savant sectionnement des circonscriptions électorales dans les arrondissements industriels et miniers, a réussi à faire entrer d'un seul coup ce grand nombre d'Allemands dans la nouvelle assemblée; ils attendent même un succès beaucoup plus complet, étant donné que presque toutes les grandes industries de Lorraine sont lombées, depuis quelques années, entre les mains des capitalistes et des ingénieurs allemands; mais, en cette circonstance, il s'est produit un phénomène que nous avons déjà constaté lors des dernières élections municipales: un certain nombre des électeurs consulaires, purs Allemands, ont donné leurs suffrages à des Alsaciens-Lorrains indigènes et ont ainsi facilité la réélection de ces derniers.

Le président Krüger se propose de déposer un vote à contre dans la corbeille de S. M. la reine Wilhelmine.

Ce sera son cadeau de nocce, disent les journaux, et quelques personnes en ont souri.

Moi, j'avoue que je trouve cela charmant, et assez beau qu'il le reste.

Assurément, un dé à coudre peut sembler un singulier présent pour une reine. Aucun monarque européen, pour peu qu'il fût attentif de la contagion féminine qui fait tant de victimes maintenant, même parmi les têtes couronnées, n'aurait pensé, sans doute, à faire don d'un tel objet à sa gracieuse épouse.

Mais Krüger vient de loin, il vient d'un pays où le féminisme ne tourne pas encore les têtes et où les femmes, pour montrer qu'elles ne nous sont point inférieures, se contentent de faire le coup de feu et de mourir pour la patrie comme des hommes. Et alors, ce bon papa Krüger a dû se dire: « Voyons, qu'est-ce que je pourrais bien offrir à cette jeune mariée qui a été si bonne pour moi? Et, obéissant au tonne, ne se souvenant que de la femme, c'est un dé à coudre qu'il a choisi; il a pris un dé de cet or de son pays pour lequel on s'égare là-bas et il lui a fait offrir cet objet ingénu et exquis pour son cadeau de nocce: un cadeau à la Jenny l'ouvrière! »

Je ne sais point si la reine des Pays-Bas pourra beaucoup s'en servir. Nous vivons en un temps peu idyllique, où les reines n'ont guère le loisir de s'adonner à la couture. Catherine de Médicis disait, il est vrai, après certains travaux de sa manière: « Bien taillé, moi fils; maintenant, il s'agit de coudre! Mais les historiens nous assurent qu'en prononçant ses paroles, la reine de France ne conseillait pas d'autant au dauphin de s'exercer dans l'art des Doucet futurs. Ce présent de papa Krüger pourra donc difficile-

ment être rangé dans la catégorie des étrennes utiles.

J'aime à croire cependant que S. M. la reine Wilhelmine daignera mettre quelquefois à son doigt ce menu dé d'or, ne fût-ce que pour attacher un bout de dentelle à la bavette de son enfant, et il est probable que ces quelques points lui seront aussi doux à faire que toutes les coutures politiques jointes à rude Catherine voulait raviver ses Etats.

M. Alfred Duquai s'applique, dans la Revue et Revue des Revues, à détricoter la légende de Moltke et fait de celui-ci un excellent agent d'affaires militaires, mais non point un grand général comme César ou Bonaparte. L'auteur prouve que, dès le commencement de la campagne de 1807, les instructions de Moltke furent défectueuses, et qu'en outre il brilla par son abstention complète dans les grandes batailles de la guerre franco-allemande. Parmi les nombreuses fautes commises par les Allemands, l'historien de la guerre de 1870 cite ces faits:

A Rezonville, qui fut une victoire allemande, les Français comptèrent 1,367 tués et 11,487 blessés, tandis que les vainqueurs avaient 4,221 tués et 10,407 blessés. Mais ce sanglant succès aurait dû être un échec pour eux. Car si le traître Bazaine n'avait pas voulu rester à Metz, il eût fait pulvériser le malheureux 3^e corps prussien aventuré sous les canons et les charpentes de toute l'armée du Rhin; le corps Voigt Rietz ne l'aurait pas sauvé; ce dernier, lui-même, arrivé après l'antéanissement du 3^e corps, aurait partagé son sort; c'était une grande victoire pour la France, et Dieu sait les reproches qu'on n'aurait pas ménagés à la stratégie de M. de Moltke, amenant un désastreux résultat par suite l'éparpillement de ses troupes pour leur faire croire, au sud de Metz, un immense arc de cercle, en présence des Français concentrés...

Aussi bien, cette catastrophe militaire n'eût été rien à côté de celle que Bazaine avait le loisir d'organiser, le lendemain, le jour de la bataille de Saint-Privat, aux armées allemandes. Ce jour-là, Canrobert secouru, c'était la bataille perdue pour les Prussiens. Frossard et Lebon renforcés et poussés en avant, c'était la ligne ennemie coupée à l'endroit le plus sensible, c'était le désastre inéluctable, puisque l'armée de Frédéric-Charles se serait trouvée, le lendemain, sans vivres et sans munitions. Bazaine, absent, ne voulut songer qu'à l'issue de la bataille hypothétique. Il avait décidé de rester à Metz, il ne s'agissait donc pas de couper les Allemands en deux et de les exterminer.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié et le sultan ne l'ignore pas. Assés le Grand Sérénissime vient-il d'envoyer quelques présents à son cousin le shah de Perse.

Ces présents sont assez nombreux, ils comprennent entre autres choses plusieurs pots de fleurs rares prises dans le jardin impérial et... cent canaris.

Mozaffar-ed Dine ne peut qu'être touché de cette ingratitude, mais il nous semble bien imprudent d'envoyer tant de petits oiseaux... à un shah!

La duchesse et le pig-jobber.

Il y a quelques jours le duc et la duchesse de Connaught passaient en voiture dans une rue de Dublin. Leurs Altesse s'amusaient fort à voir courir aux côtés de la voiture un brave meneur de porcs (pig-jobber).

Finalement, la duchesse, intriguée, fit arrêter la voiture pour demander au bonhomme ce qu'il voulait.

« Rien, répondit-il; mon seul désir était de pouvoir un jour contempler longuement Votre Altesse. »

Flattée par ce naïf aveu, la grande dame questionna: « Mais comment pouvez-vous courir aussi longtemps? »

« Elle marchait à grande pas, comme si elle avait hâte de rentrer à la maison. Arrivé devant notre barrière, elle la passa et entra dans la cour qu'elle traversa rapidement. Assurément je me levai devant elle, mais sans penser à Capri qui était près de moi. Mère Barberin ne resta pas longtemps dans la maison. Elle ressortit et se mit à courir de ce côté, dans la cour, les bras étendus. Elle eut le cheurbain. Je me penchai en avant, et de toutes mes forces, je me mis à crier: — Mamam mamam! Mais ma voix ne pouvait ni descendre, ni dominer le murmure d'un ruisseau, elle se perdit dans l'air. — Que-tu donc, demanda Vitalis, deviens-tu? »

— Dame! répliqua l'Irlandais dans son jargon, est-ce que je n'ai pas été habitué toute ma vie à courir après les cochons? Ironie ou naïveté? »

Les erreurs (?) du grand état-major allemand.

Un historien autrichien s'attache en ce moment à les relever.

Il en a trouvé plusieurs déjà parmi lesquelles nous nous contenterons de signaler celle-ci.

Le grand état-major dit qu'à Gravelotte, 179,000 Allemands battirent 180,000 Français.

Or, l'historien est arrivé à établir qu'il n'y avait eu que 130,000 Français, auxquels le roi de Prusse opposa 230,000 hommes.

Ces mensonges — flagrant — prouvent que les sujets de Guillaume seraient préférés devant leur succès à l'habitabilité de leurs généraux plutôt qu'à la seule force du nombre.

Canoës de bois.

Souvenir de la première expédition franco-anglaise contre la Chine.

Les capitaines Comte et Campenon, plus tard généraux, étaient en reconnaissance devant la ville de Tong-Tchéou, sur la route de Pékin.

« Je parie, dit Campenon, que je grimpe sur le mur! »

« Pari tenu, j'en suis, répondit Comte. Et, escaladant la muraille, passablement délabrée, prête à crouler, les deux officiers arrivèrent sur la crête. A leur stupéfaction, rien ne bougea. Les canons étaient en bois, les sentinelles étaient des mannequins.

Dirección General de Correos y Telégrafos

AVISO

Por órden de la Dirección General, se hace saber al público que el 1.º de Febrero próximo se pondrán en circulación los valores postales siguientes:

SOBRES

De 5 centésimos, impresos en tinta color azul.

TARJETAS EPÍSTOLARES

De 3 centésimos, impresos en tinta color azul.

TAJAS

De 5 milésimos, impresos en tinta color bruno.

Hasia el fin de la resolución, los expresados valores circularán conjuntamente con los sobres, fajas y tarjetas que se encuentran en uso.

Montevideo, Enero 28 de 1901.

13/3015-6

La Secretaria.

LIMINA

La Limina cura eficaz y racionalmente las dolencias que producen de vrices, de reumatismos, de paros, de menstruaciones irregulares, dolores, machucos, tos y espasmos de pecho, etc. Fortifica los músculos y tendones de un modo maravilloso. La aplicación es sencilla; no hay más que estudiar el frasco y leer la parte dolida.

UNICO PREPARADOR Y DEPOTARIO

Roch, Capdeville, Jahn y Cia.

Calle Correo núm. 267 y 271

MONTEVIDEO

abandonna la tête de la trappe et vint se placer derrière moi.

Cette manœuvre eut pour effet de faire comprendre ce que le signal m'avait déjà indiqué. Capri était son gardien; et je faisais un mouvement pour me lever, il devait me montrer ses jambes.

J'allai m'asseoir sur le parapet gazonné, et Capri me suivit de près.

Assis sur le parapet, je cherchai de mes yeux observés par les fenêtres la maison de mère Barberin.

Au-dessous de nous descendait la vallée que nous venions de remonter, coupée de près et de bois; puis tout au bas se dressait isolée la maison maternelle, telle qu'il m'avait été dit.

Elle était d'un aspect plus étroit à travers un milieu de bois, qu'on se le moment où une petite colonne de fumée jaillait sortait de sa

cheminée, et montant droit dans l'air tranquille, s'élevait jusqu'à nous.

Soit illusion du souvenir, soit réalité, cette fumée m'apparut l'odeur des familles de chiens qui avaient séjourné autour des branches des buissons avec lesquelles nous avions fait du feu pendant tout l'hiver; il me sembla que l'émotion au sein de feu sur mon petit banc, les pieds dans les chaussettes que le vent s'agrippait dans la cheminée nous rebattait la tête au visage.

Malgré la distance et la hauteur à laquelle nous nous trouvions, les choses avaient conservé leurs formes nettes et distinctes, diminuées, rapetissées seulement.

Sur le fumier, notre point; la dernière qui restait, était de ce côté, mais elle n'était plus un grosneur ordinaire, et si je ne l'avais pu bien comme je l'avais vu pour un petit pin blanc. Au bout de la maison je voyais le poi-

rier au tronçonneau que pendait si longtemps j'avais transféré en cheval. Puis à côté du ruisseau qui traçait une ligne blanche dans l'herbe verte, je devinais le canal de dérivation que j'avais en tant de peine à creuser pour qu'il allât entrer en mouvement une roue de moulin, fabriquée de mes mains; laquelle roue, hélas! n'avait jamais pu tourner malgré tout le travail qu'elle m'avait coûté.

Tout était là à sa place ordinaire, et une bruyante, et ma charrue faite d'une branche morte, et la niche dans laquelle j'étais allé le plus grand nombre des lapins, et ma pelisse, mon cher lapin.

Qui les venait fuir, mes pauvres fleurs? Qui les arrangerait, mes toupis-barbiers? Barbier sans doute, le méchant Barbier.

Encore un pas sur la route et à jamais tout cela disparaissait.

Tout à coup, dans le chemin qui du village

menait à la maison, l'apparut au loin une coiffe blanche. Elle disparut derrière un groupe d'arbres; puis elle reparut bientôt.

La distance était telle que je ne distinguais que la blancheur de la coiffe, qui comme un papillon printanier aux couleurs pâles, voltigeait entre les branches.

Mais il y a des moments où le cœur voit mieux et plus loin que les yeux les plus perspicaces; je reconnus mère Barberin; c'était elle; j'en étais certain; je sentais que c'était elle.

« Eh bien? demanda Vitalis, nous mettons-nous en route? »

« Oh! mon Dieu, je vous en prie. — C'est donc faux ce qu'on disait, tu n'es pas de Jemba; pour si peu, déjà, fargué; cela me nous promet pas de bonnes journées. Je ne réponds pas, je regardais. C'était mère Barberin; c'était sa coiffe, c'était son japon bleu, c'était elle.

AVIS

MESSAGERIES MARITIMES

Le paquebot français

Brésil

Commandant: LE TROADEC.
Partira le 23 Février à 2 heures du soir pour

Rio Janeiro,
Bahia,

Liebonne

et Bordeaux.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

1^{re} classe \$ 182.48
2^e " " 131.48
3^e " " 81.50

Pour plus amples informations et pour traiter de tout de marchandises, s'adresser à l'Agent, rue Corrient 163.

L'Agent de la Compagnie.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES À VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

De Naples à Buenos Aires

Vapeurs français

ITALIE

Commandant NICOLAI.

Partira le 19 Février pour Tenerife, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples: Sans toucher au Brésil.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Ligne de l'Amérique du Sud.—Algeries, (en construction) 4300 tonneaux et 5000 cabalots; «France» 4200 t. 1900, 2800 idem; «Italie» 4800 t. 2800 idem; «Espagne» 4141 t. 2800 idem; «Provence» 4073 t. 2400 idem; «Aquitaine» 3299 t. 2400 idem; «Alsace» 4160 t. 2400 idem; «Luz Ardenne» 4163 t. 2400 idem; «Bretagne» 4200 t. 1800 idem.

En caso de quarantena los gastos de los pasajeros de 1^a clase serán por cuenta de la compañía.

Se dan boletines de pasaje de ida y vuelta haciendo una rebaja de 20 al 30 % de la 1^a y 2^a clase. Los pasajeros que quieran hacer venir pasajeros de Europa pagarán aquí un peaje contra una carta de credito y en caso de quedar sin efecto se devolvirá inmediatamente el importe.

Se recibe carga y encomiendas y dinero a flede para los puertos arriba indicados. Para pormenores dirigirse al Agente calle Colon 78 a y 79.

LEÇONS DE FRANÇAIS

On s'efforce pour en donner à domicile, soit en ville, soit aux environs, à des prix conventionnels. Pour s'inscrire, s'adresser aux bureaux du journal.

Antonio de Moutils

SASTRERIA CIVIL Y MILITAR
CASA ESPECIAL

De paños para militar, civil y para librería de costura, etc., y con contrato otorgado por el Superior Gobierno, de poder confeccionar vestuario a los señores Jefes, Oficiales y empleados públicos de la Nación, mediante un descuento mensual convencional.

Nota.—Ventas por mayor y menor a los sastres de la capital y departamentos.

CASA DE CONFECCIONES

Calle 18 de Julio número 6
Casilla del Correo 38 168

AU SUD D'AFRIQUE

PLUMES ET CHAPEAUX

Articles pour chapeaux de dames

Mme H. Gauthier

108 - RUE CAMERAS - 141

Deposito de máquinas de coser

MERCEDES Y TALLER MECÁNICO

Calle Ciudadela, 158 y 160
HIPÓLITO ANGENSCHWILD

Acete "Valvoline" y gasolina Mata-cillos

Manuel P. Mendoza

REMATAADOR PÚBLICO

TASADOR — PERITO CALIBRATO

Calle Canelones 124 - Montevideo

PASTILLAS DEL DOCTOR PUY
SOBERANO MEDICAMENTO PARA CURAR LA Tos, Bronquitis, Catarro, Mal aliento, Influenza, Dolor de pulmones.

Basta una sola pastilla del doctor Puy para calmar la tos, y un día para curarla. No es remedio secreto, pues su fórmula ya impresas en cada caja.

Garantías sin ópto

En todas las buenas farmacias de la ciudad y campaña se halla en venta.

ESPECÍFICO ETEREO ANTIREUMÁTICO Del doctor Servetti

Maravilloso medicamento para la cura radical del Reumatismo, lumbago, ciática, dolores neurálgicos, cólicos de pulmones, es musculares, etc.

Una pinchada sobre la parte enferma calma en el acto el dolor.

DEPOSITO GENERAL: DROGUERIA DEL INDIO 114-18 de Julio-114

ATENCIÓN AL GAUCHO ATENCIÓN
NO SE PUEDEN EQUIVOCAR

Calle Ciudadela N. 163, 165 y 167

Casa de Préstamos y Gran Casa de compra y venta DE FRANCISCO BATCAIN

LA MAYOR CASA DE COMPRA Y VENTA DE MONTEVIDEO

CASA DE CONFIANZA Y LA ÚNICA QUE VENDE BARATO

Hay varios juegos de dormitorio estilo Luis XV



Se compra y se vende muebles, alhajas, ropa, libros, cristalerías, artículos de tienda, loza, armas, calzado y todo objeto que represente algún valor.

Se presta dinero en condiciones ventajosas sobre toda clase de objetos.

PARA ORBERLO VISITEN LA CASA SE VA A DOMICILIO—MONTEVIDEO EN LA PARED HAY UN GAUCHO

Ciudadela 163, 165 y 167

GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO CASA DE CONFIANZA

Se vende por mayor y menor a precio fijo FABRICA DE SILLAS ERAS DE TODAS CLASES Y MUEBLES EN MADERA BLANCA

Gran depósito de las principales fábricas de Francia e Inglaterra: Lozas blancas y de color; Porcelanas, idem, idem; Cristalerías de todas clases; Cuchillos y cubiertos, idem, idem, y toda clase de artículos de cocina. Se hacen juegos de mesa, de cocina y cristalerías para novios al gusto del comprador.

CALLE MERCEDES, ESQUINA FLORIDA

DE MONTEVIDEO AU SALTO ALLER ET RETOUR SOIT 4152 KILOMÈTRES EFFECTUÉS PAR UNE BICYCLETTE

“GLADIATOR”

LA SEULE FOBTANT RÉSISTER A UN VOYAGE SI LOIG ET SI PENIBLE

N. B.—MM. les Français résidant à Montevideo sont invités à venir admirer la machine qui a donné un si bon résultat, ainsi que celle qui a remporté une médaille d'or à l'hippodrome de Maréchal, le Dimanche 27 Janvier 1901, gagnant de beaucoup les meilleurs coureurs de la République.

MOREAU ET LABAT SEULS AGENTS POUR L'URUGUAY 204—RUE 18 JUILLET—204 MONTÉVIDEO

BORDEAUX QUINQUINA

Tinto y blanco hecho con los mejores vinos de haut Sauterno et haut Medoc propiedades de la renombrada casa de los señores Delor Frères de Bordeaux; es la mejor recomendación para los consumidores de buen gusto.

AGENTE EN LA REPUBLICA P. RAYMOND PEREZ CASTELLANOS, 36

INSTITUTION FRANÇAISE POUR DEMOISELLES CALLE COLONIA 74

Directora: ANNA L. de BOYÉ

PROGRAMA

Instrucción Religiosa.—Religión y moral.

Lectura.—Todos los días con explicación moral y literaria.

Escritura.—Inglés, bastardilla, ronda y gótica.

Idioma Francés, estilo.—Estudio y explicación de la gramática. Ejercicios de pronunciación y lecciones sobre objetos. Composiciones en francés sobre cualquier tema instructivo. Cartas sobre cualquier relación social.

Literatura.—Principios elementales y estudios sobre los autores clásicos.

Aritmética.—Cálculo mental y oral. Problemas y explicaciones progresivas de las distintas partes de la aritmética. Numeración, cuatro operaciones, sistema métrico, fracciones, proporciones, reglas de tres, de interés, de descuento, de repartición proporcional, de sociedad, de plazo para los pagos, etc.

Geografía.—Geografía general física y política. Estudio detallado de la República del Uruguay y de las repúblicas de la América del Sud.

Historia.—Elementos de historia universal. Historia detallada de la República del Uruguay.

Ciencias físicas y naturales.—Física. Elementos de química. Historia natural.

Urbanidad e higiene.—Todas las semanas se dedica 1 hora para lecciones elementales, conversaciones y preguntas sobre urbanidad e higiene.

Trabajos manuales, COSTURA.—Trabajos de aguja y de crochet, bordados en blanco y en colores sobre seda, terciopelo, etc.

Idioma Español.—Dos veces por semana, según el deseo de las alumnas. Para este estudio se sigue el mismo programa que se ha anunciado para el francés y con arreglo al programa que sigue en las escuelas de Estado.

CLASES PARTICULARES Italiano.—Lectura, escritura, gramática, etc., con arreglo al programa francés.

Inglés.—Conforme el anterior.

Dibujo.—Figura y ornato. Pintura.

Música.—Piano, solfeo y canto.

Contabilidad.—Aritmética comercial. Teneduría de libros. Ejercicios prácticos.

Duración de las clases.—VERANO: Mañana, de 8 a 11.—Tarde, de 1 1/2 a 4 1/2. INVIERNO: Mañana, de 8 1/2 a 11 1/2. Tarde, de 1 a 4.

Una vez por semana se da un curso de hora tendido lugar durante la tarde para renovar el aire en el salón de estudio. Durante la recreación está prohibido hablar en español; todas las conversaciones deben verificarse en francés.

Para el curso de italiano se cuenta con una profesora que ha hecho sus estudios en Italia.

Alumnas que siguen los cursos de italiano ó de inglés ó de francés explican sus conversaciones en estos idiomas, exceptuando durante la clase de francés.

Los jueves se suspenden las clases. Este programa será aplicado en todo lo que respecta a las alumnas del curso superior.

Las alumnas del curso mediano seguirán el mismo programa, pero sin resumen.

Las alumnas que no saben leer formarán el curso elemental. Se les darán lecciones de los manuales sobre lectura, escritura, cálculo y gramática francesa.

NOTA.—Se admiten papiros, medio papiros y exámenes.

La Directora, Anna Boyé

DOCTOR VIDAL Y PUENTES MEDICO-CIRUJANO

Consulta: de 1 h. pm. a 3 h. pm

Agradada 310 (D)

GRANDE SIERRE A VAPEUR CASTERAN & MARIÑO

300 - RUE COLONIA - 300

Almacén del Mercado

MUEBLERIA Y TAPIERIA

—D—

VIRGINIO DEZZECCA

Muebles de los mas finos hasta los mas sencillos. Precios y calidad sin competencia ninguna.

25—Plaza Independencia—25

MIGUEL CUSSAC

234 RECONQUISTA 234

Esta casa está provista de todos los artículos que requiere el tiempo, tales como:

FIAMBRES Y QUESOS DE TODAS CLASES

CRISTALES, PORCELANAS, CONSERVAS, VINOS Y LICORES DE TODAS CLASES.

COMESTIBLES EN GENERAL

Teléfono: — La Uruguaya 532.

Los sordo-mudos Aprenden a hablar en el sistema ORAL PUY y se educan en el INSTITUTO DE SORDO-MUDOS.

Calle Constituyente 158

ALMACEN Y BARATILLO NACIONAL

—D—

PAUL FILIPPI

RUE MALDONADO N.º 57 el 59 (Esquina Andes 320)

Teléfono — La Coqueativa 620

Specialité en VERBINA MATE

GRAN DEPÓSITO DE CRISTALERÍAS EN GENERAL

Cristales, porcelanas, conservas, vinos finos et liqueurs de toute classe.

ZAPATERIA FRANCESA Y ALMACEN DE CUEROS DE ELIAS DEMONLEON

184—Calle 18 de Julio—184

Entre Bayona y Rio Negro

Gran variedad de calzado hecho para hombres, señoras y niños. Precios módicos.

GRAN Almacén y Baratillo Nacional

—D—

PAUL FILIPPI

RUE MALDONADO N.º 57 el 59 (Esquina Andes 320)

Teléfono — La Coqueativa 620

Specialité en VERBINA MATE

GRAN DEPÓSITO DE CRISTALERÍAS EN GENERAL

Cristales, porcelanas, conservas, vinos finos et liqueurs de toute classe.

Bains du Temple

BAINS CHAUDS ET FROIDS, DOUCHES, &

J. Gobelin

20 - RUE CANELONES - 20

ON PORTE A DOMICILE

PAUL FILIPPI

COMMISSION, EXPORTATION CHARLET

94 - RUE MISIONES - 84

Silvio Moschini

Professeur de Chant de Paris

Poso et développement de la voix, sans fatigue et sans épuisement.

Diction, Oratorio, Opéra Comique, Répertoire de salon, etc.

S'ADRESSER

A M. Moschini 150 - Iturza - 150 en su prof. Moschini 150 - Iturza - 150

A Plaza Constitución 150 - Iturza - 150 en su prof. Moschini 150 - Iturza - 150

HOTEL DES PYRAMIDES

Plaza Constitución, esq. Iturzaingoy y Sarandi

Commodité et confort, de première classe, pour les familles et voyageurs.

Madame Veuve Haurie, propriétaire

THE LANCASHIRE INSURANCE COMPANY

(Con pabia Inglesa de Seguros Contra Incendios)

Capital \$ 3.000.000

Fondo de reserva 1.687.163

Se efectúan seguros contra incendio sobre edificios, almacenes, oficinas, depósitos y sus contenidos, casas particulares, muebles, etc.

AGENTES: I. POTERRE Y J. J. ROSA BLAS

Con amplios poderes para arreglos de cualquier estudio y arreglos inmediatos, breves y equitativos, sin necesidad de consultar a la casa matriz

177—CALLE 25 DE AGOSTO—177

Légation de France

PLAZA CAGANCHIA 69

De bonnes recherches par la Légation de France... Desgarennès, Poulain, Dussert, Pierre, Haënel, Arturo, Nadera, Justin, dit Pentecot, Navarret, Armand et Marcellin, Prosperi, Philippe et Dominique, Toucan, Achille, Calac Eugène, Ollivier Victor, Semadou (Jean Marie), Cousté (Jean Pierre), Lagisquet (Leon Rose), Bourgeon (Henri Hubert), Agaras (German), Darzacq d'oux, Terrade (Benjamin), Anchestéguy (Guillaume), Le Ministre de France.

FABRIQUE DE BALANCES

D. GRANGE 80 - RUE URUGUAY - 89

Harambure Jean

FABRIQUE DE BOUGIES & SAVON RUE CERRO LARGO, 242

Sellerie, Cuirs en tous Genres

Haroy

40, RUE 18 DE JULIO

J. HIRIART

Docteur en médecine et chirurgie 785 - Rue Convención - 285

Horlogerie Française

FRANÇOIS LABORDE

12 - RUE MERCEDES - 12

LA FONCIERE

CIE D'ASSURANCES

78 - RUE COLON - 78

Bernard Séré

MAISON D'IMPORTATION

DE CUIRS EN TOUS GENRES

39 - RUE URUGUAY - 39

SANTIAGO ETCHEPARE

Cirujano-Dentista

CALLE YI 187 A

Gilbert et Perez Fies

MAISON DE CONFECTION POUR HOMMES

106 - RUE URUGUAY - 106

GUERIN et Cie.

Maison d'Introduction de Marchandises en général

61 - RUE RINCON - 61

MAUAME LEBRU

Parasiteria de toda clase, se hace por pedido y se encarga de compositura.

Especialidad de frazadas de co-dormida (Ordaliera Fleigge).

Calle 1. de Julio 123

Banco Italiano de l'Uruguay

134 - RUE CERRITO - 134

Fondée le 3 Novembre 1887

MONTEVIDEO

Capital autorisé et souscrit: \$ 2.200.000 équivalent à 12.000.000 de francs Versé jusqu'à aujourd'hui: piastres: 1.500.000

CORRESPONDANTS:

LONDRES - N. M. Rothschild et fils, Baring Brothers et Co, Ltd, et Ruffer & Sons. PARIS - De Rothschild frères, Crédit Lyonnais et Comptoir National d'Escompte. ROME - Banque d'Italie. GENES - B. Parodi et frères. ITALIE - Principaux Banques et Banquiers. ESPAGNE ET COLONIES - Crédit Lyonnais et E. Salazar et Cie. HAMBOURG - C. H. Donner. VIENNE - Etablissement autrichien de Crédit pour le Commerce et l'Industrie. SUISSE - Crédit Lyonnais et Banque de la Suisse Italienne. BRÉSIL - Banco da República do Brazil, Bresianische Bank für Deutschland et principaux Banquiers. CHILI - Banco de Coilo. BUENOS AIRES - Banque d'Italie et Rio de Plata et Nuevo Banco Italiano.

Elle se charge de toutes les opérations de Banque, de service de Caisse d'épargne, de paiement des coupons de la Dette Publique Italienne, Consolidée et 5 %.

Le Directeurérant

BANCO DE LA REPUBLICA O. DEL URUGUAY

FUNDADO POR LEY DE LA NACION DE FECHA 4 DE AGOSTO DE 1806

CASA CENTRAL - IZABALA 79

Capital autorizado: \$ 12.000.000 Suscrito: 6.000.000 Integrado: 5.000.000

SUCURSALES. - Salto, Paysandú, Mercedes, Melo, Colonia, Rosario-Oriental, San José, Independencia, Durazno, Florida, Minas, Maldonado, Rocha, Flores, Treinta y Tres, Rivera, San Eugenio, Tacuarembó y Canelones.

OPERACIONES DEL BANCO

Abre cuentas corrientes. Recibe Depósitos a Plazo Fijo, a Premio y en Caja de Ahorros. Descuenta Conformes, Vales, Pagarsés y demás documentos de Comercio. Dá y toma letras de Cambio y Giro telegráficos sobre todas las ciudades de Europa, Rio de Janeiro, Buenos Aires y todas sus Sucursales del Interior.

El Gerente.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. SUPERVIELLE

Rue 23 de Mayo, 434

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 390

LA BANQUE émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil. Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentin, Brésilien, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cotales, etc., et les reçoit en dépôt pour en caisser les coupons et dividendes; fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL RECT ENTRE MONTEVIDEO Y BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. Paiement et encaissement sur les deux places. Par fil télégraphique direct. Et toutes opérations de Banque. La Banque est ouverte les jours fériés de 9 à 11 du matin.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platinas

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

Juan M. Mailhos

Calle 18 de Julio, esquina de Andes - Montevideo

"L'UNION"

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

(FONDÉE A PARIS EN 1838)

Capital et Garanties: 100 Millions de frs.

Sinistres payés depuis l'Origine: 220 Millions de frs

Autorisée dans la R. O. de l'Uruguay, par décret du 22 Mars 1897

SECURITÉ ABSOLUE - RÉGLEMENTS IMMÉDIATS

Banquiers de la C/O à Montevideo: Banco de Londres y Rio de la Plata et Banque Française Supérieure.

Bureaux à Montevideo - ZABALA 61, altos

Agent Général dans la R. O. de l'Uruguay - C. BATTIER.

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE

FELIX GIBAUD Y C.

AZUCARES REFINADOS

Elaborados exclusivamente con productos de superior calidad

PROCEDENTES DE PARIS

Calle Cerrito 150 (Primer piso) - Montevideo

BODEGA MONTEVIDEANA

CALLE SAN JOSÉ 208 Y 210 - PLAZA CAGANCHIA NUMS. 56 Y 67

184 DOS TELEFONOS

PURÓS GARANTIDOS

Gran variedad de vinos de las mejores granjas del país

DEPÓSITO DE LA GRANJA CERRILLOS COLORADOS

DE LAS PIEDRAS

Vino Colón, desde 6 vintenes el litro, en damajuanas

VINO FRANCÉS E ITALIANO

SE REPARTA DOMICILIO AIGUSTO DE LAS FAMILIAS

A. Bidaut & Cia.

Doctor Hormaeche CONSULTACIONES de MIDI A 3 horas Canelones 219

MEUBLES ET TAPISSERIES Durandau 24, RUE URUGUAY

Exportation et Importation de Marchandises et Commissions en général 77 - RUE ZABALA - 77

MADAME DESVIGNES MAISON DE MODES 232 - Rue Sarandí - 232

ÉCURIES ET REMISE DOASSANS et ROSSI 65 - RUE MERCEDES - 65

Menuiserie DE ESQUER J. P. 54 - NUEVA PALMIRA - 54

Dr. Bernard Etchepare MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS Professeur de la Faculté de Médecine Heures de consultation: les mardis, jeudis et samedis, de 1 à 3 h. du soir. Sont exceptés les jours de fêtes. Téléphone: LA COOPERATIVA, 468

Mercado Central

PUESTO NUMERO 9 DE PEDRO LAGES (Cadet) Puesto especial en carne de vaca y ferros. Se lleva a domicilio. Precios módicos.

"LA ACUMULATIVA" Sociedad anónima Mutua de Ahorros AUTORIZADA POR DECRETO DEL SUPERIOR GOBIERNO DE FECHA 15 DE JUNIO DE 1899 Capital: \$ 1.000.000 mjs. MAIPÚ, ESQUINA CANGALLO (Buenos Aires) REFERENCIAS EN MONTEVIDEO Sr. E. Hyrué - Pedro Ferrés - Oscar Fisher

Emite títulos de Acumulación valor \$ 500 m/n. cada uno. Se cobra en Montevideo \$ 2 oro por el título y 40 centavos mensuales. Además se practica un sorteo mensual ante escribano público y personas que quieran presentarse. Los títulos cuyo número resulte sorteado se pagan a su presentación por su valor escrito de \$ 500 m/n., aun cuando hayan sido vendidos pocos días antes del sorteo. - Para prospectos, informes, etc., ocurrir a ALFREDO DE LA FUENTE, Agente. ITUZAINGO 145 (altos)

El próximo sorteo tendrá lugar el 14 de Julio de 1900. Los títulos acreditados en esta ciudad se pagan en la calle Huzaragó, 145.

Contre L'Ivrognerie Avec la Préparation anti-alcoolique à renommée du «Docteur Pissard», on guérit l'Ivrognerie. Depuis le moment où l'on fait usage d'elle, le désir de boire disparaît. Cette merveilleuse spécialité, par ses vertus médicinales, est un trésor, mais il est nécessaire de veiller la légitime que reçoit seuls les uniques agents à Montevideo, M. M. Silva y Kernan, rue Bicuzy 230, entre San José et Soriano, à une centaine de mètres de la place Caganchia. Tous les jours, de 8 à 9 heures du matin, de 3 à 5 h. de l'après-midi et de 8 à 9 du soir. Les dimanches, de 8 h. à midi. Ces heures sont invariables. N. B. - La boîte dépourvue de la frange dorée qui garnit la couverture, n'est pas légitime.

MERCERIA Y TIENDA LAURAK-BAT DE MARTIN DUHAGON CALLE SORIANO NÚM. 28 CASA ESPECIAL En artículos de Mercería y ferros de 3da. clase. Telas de hilo y de algodón y artículos para hombre. MONTEVIDEO

PLUS DE CORS Spécifique Bonnier Du Dr. E BONNIER DE PARIS Spécifique merveilleux pour l'extirpation, radicale et sans douleur, des cors, etils de perdris et durillons des pieds. Une notice accompagne le flacon.

EN VENTE 280, Rue 25 de Mayo, 280 Montevideo

VINS EN GROUPE ET LIQUEURS DUFRECHOU 77 - RUE ZABALA - 77

EMPRESA CONSTRUCTORA DESIRÉ RICHEL Y RAYMOND ESPAGNE Especialidad en techos de PIZARRAS CONSTRUCCION DE GALPONES 104 - CALLE DAYMAN - 104 MONTEVIDEO

RESTAURANT FRANÇAIS J. BIDART PASO MOLINO

CAFE SUIZO DE FEDERICO BION Despacho de Cerveza, Bebidas finas de las mejores marcas, Cachaís, Lunche, Conservas, Tés, Chocolate, Mielinas, Piñaneras. Calle Juncal número 163 (Plaza Independencia)

SUCURSAL: Gran Cervecería y Café PAZ - LIBERTAD, Avenida de la Paz 208 a 212, Colonia 211, Plaza Libertad 6 y 7. Biliars, Cane de bolos y Jardín-salon MONTEVIDEO

INSTITUTION FRANÇAISE Pour écoliers et Ecole maternelle FUNDADA MME. ANNA LAGARRUE de BOYE 74 - RUE COLONIA - 74

MAISON MEUBLEE 91-CERRITO-91 (Frente a San Francisco)

GRANDE SCIERIE BIDART & Cie AV. GENERAL RONDEAU, 592

RESTAURANT FRANÇAIS ALZAGARAT (Gabriel) AGRACIADA, 956 - PASO MOLINO

Fabrique de Formes POUR CHAUSSURES LACROIX ADOLPHE 140 MERCEDES

MERCERIA FRANCESA TALLER DE ROPA BLANCA ISIDORO B. SANGUINE 653 - Calle 18 de Julio - 653

Industrie Française A MONTEVIDEO La Fabrique de M. E. Dasque, rue Pastor 726 et 728 change de date. Elle va inscrire maintenant celle de l'installation des machines nouvelles, inventées pour l'élaboration des Sodas et de Eauz gazeuses, qui fonctionnent depuis Janvier 1900, dans le grandiose établissement édifié récemment, rue Pastor 726 et 728. Les modèles garantis de ces machines sont exposés cette année à Paris. M. E. Dasque avise aussi sa clientèle distinguée et tout le peuple oriental, en même temps, que les produits de sa fabrique sont d'une pureté hors ligne, telle que la science moderne l'exige; les prix défient toute concurrence: les Sodas à 0,50, et les gazeuses à 0,50 la douzaine. M. Dasque accepte des ordres par lettre et par les deux Cies. téléphoniques. Les habitants de la République sont avisés qu'il ne vendra plus de produits de sa fabrique (Cervezas) actuelles, a été inventé par M. Dasque. Ce produit, les peuples civilisés ne tarderont pas à l'utiliser comme plus avantageux pour sa santé. Les ventes commencent à partir du 15 Janvier 1900, rue Pastor 726 et 728.

Panaderia del Puerto A VAPOR DE RAMON FERRAS 31 a 45 - CALLE PIEDRAS - 35 a 45 Especialidad en pan y galleta de todas clases POR MAYOR Y MENOR Es este el único establecimiento de su género que elabora la masa de pan por el sistema mecánico, por medio de la Amasadora Saccos, de grandes ventajas de limpieza e higiene. Pideos y harina de 1.ª calidad. Especialidad en galleta para la marina y enfermos. Recomendada por los más distinguidos médicos. Se atienden pedidos para la capital, campaña y cualquier punto del exterior. EN LA CALLE PIEDRAS NUMS. 35 y 45 MONTEVIDEO

TELEFONOS: La Cooperativa, número 290 La Fraguera, número 295